

Entrevue avec le

Professeur Stephen M. Robbins, Ph. D.

Lauréat 2023 d'un prix de l'ACRC pour son leadership exceptionnel en matière de recherche sur le cancer

De quelles réussites en tant que chef de file du secteur de la recherche sur le cancer êtes-vous le plus fier?

C'est une excellente question. Je suis très fier de plusieurs éléments de mon parcours de chef de file. Laissez-moi en choisir quelques-uns. Tout d'abord, je dois dire que ça a été un véritable privilège et un honneur de servir la communauté canadienne de la recherche sur le cancer et de travailler en collaboration avec tant de personnes différentes dans tout le pays. L'un des moments forts de ma carrière, que je n'aurais jamais pensé avoir l'occasion de vivre, touche cependant à la recherche internationale sur le cancer. Grâce à mon leadership au Centre international de recherche sur le cancer, ou CIRC, basé à Lyon, en France, j'ai pu présider le conseil d'administration pendant trois ans. C'était une période mouvementée. Nous avons dû gérer de nombreux enjeux géopolitiques, notamment la construction d'un nouveau centre de recherche sur le cancer à Lyon, et la collaboration avec le gouvernement français pour concrétiser cette idée. Le Canada a pu participer à l'ouverture de ce nouveau centre en mai de cette année, et ça a été un grand privilège et un honneur d'y prendre part.



Le second élément que je souhaite mentionner est mon rôle et mon leadership dans les programmes pour les chercheurs en début de carrière qui sont essentiels aux IRSC, mais aussi à l'Alliance canadienne pour la recherche sur le cancer. Je suis très honoré de participer au parcours de ces chercheurs et d'en voir autant réussir d'un océan à l'autre.

Selon vous, quelles sont les principales caractéristiques d'un bon chef de file?

Je pense que les qualités d'un bon chef de file sont multiples : la capacité d'écouter, d'absorber toutes les informations que vous avez recueillies lors de consultations et de prendre des décisions basées sur des principes pour atteindre les objectifs que vous vous êtes fixés sont autant d'éléments clés. Vous ne ferez jamais le bonheur de tout le monde au sein de la communauté de recherche, mais je pense que le fait de se fonder sur des principes permet d'atténuer certaines inquiétudes que les gens peuvent avoir et de mieux faire comprendre les décisions qui sont prises à différents niveaux.

Comment un effectif de recherche diversifié améliore-t-il et fait-il progresser la recherche sur le cancer? Comment peut-on accélérer l'évolution de cette tendance au Canada?

C'est une autre excellente question, mais il ne s'agit pas seulement de diversifier les effectifs. Pour répondre, je vais prendre la diversité dans son sens le plus large. Je pense ici à la diversité des personnes qui participent à la recherche, de leur parcours, de leur expérience personnelle, de leur expertise, etc. Le fait de faire intervenir des points de vue différents crée un

environnement propice à la réussite. Vous savez, nous sommes tous exposés à des influences différentes durant notre enfance, en fonction de l'endroit où nous avons vécu et de la manière dont nous avons vécu. Je pense que le fait d'écouter ces différentes perspectives et de tenir compte de cette diversité enrichit vraiment les conversations que l'on peut avoir sur les questions et les problèmes de recherche. Et puis, lorsque vous souhaitez mettre en œuvre un projet de service de santé ou n'importe quel aspect de la recherche sur laquelle vous travaillez, vous voulez être en mesure de parler à des populations diverses, de les faire participer et de tirer profit de ces échanges.

Comment les chefs de file de la recherche au Canada peuvent-ils contribuer à l'avancement de la recherche sur le cancer à l'échelle internationale?

Je pense que nous avons de nombreux exemples de chercheurs canadiens qui montrent déjà la voie à suivre sur la scène internationale. Vous savez, nous occupons une place très importante dans le domaine de l'oncologie pédiatrique, puisque nous comptons plusieurs chefs de file dans ce domaine. Et je pense que le fait d'être à la tête d'équipes internationales subventionnées apporte toujours une certaine reconnaissance. Maintenant que les données sont si facilement accessibles, nous pouvons collaborer avec n'importe qui dans le monde, quel que soit le fuseau horaire, et nous pouvons vraiment commencer à analyser divers ensembles de données. Grâce à un tel accès aux données, c'est une nouvelle ère pour la recherche sur le cancer.

Comme je l'ai mentionné précédemment, le leadership du Canada auprès de l'Organisation mondiale de la Santé et du CIRC constitue aussi une occasion de continuer à consolider notre portée internationale.

Quels conseils professionnels donneriez-vous à la prochaine génération de chercheurs en oncologie qui aspirent à occuper des postes de leadership?

Je ne pense pas avoir la formule magique, mais ce que je peux dire, c'est qu'il est important de saisir les occasions qui se présentent en début de carrière pour commencer à acquérir certaines des compétences essentielles. Vous savez, il est toujours difficile de se lancer, mais le fait de se servir de ces occasions comme un tremplin permet d'asseoir la confiance que l'on a en ses propres capacités.

En ce qui me concerne, j'ai eu l'occasion, très tôt à l'Université de Calgary, de diriger un programme d'études supérieures à la faculté de médecine. C'était le plus grand programme d'études supérieures – plus de 300 étudiants –, et cette expérience m'a vraiment aidé à perfectionner mes compétences interpersonnelles, à résoudre des conflits et à acquérir toutes sortes d'aptitudes nécessaires pour diriger. Je crois donc que ma réponse à cette question est qu'il n'est jamais trop tôt pour commencer à mettre en place les éléments essentiels pour devenir un chef de file dans le milieu de la recherche en santé.

Je pense toutefois que devenir chef de file n'est pas sans conséquences pour notre programme de recherche, nos relations et notre vie de famille. Cela implique de nombreux défis. Dans mon cas, je n'étais pas aussi productif en recherche que certains de mes collègues, mais j'ai choisi d'assumer des responsabilités afin de contribuer à la mise en place d'une communauté de recherche plus solide. J'ajouterais également que j'éprouve beaucoup de joie à voir les autres réussir!

Par ailleurs, le vaste réseau que j'ai pu me créer et mes connaissances approfondies du milieu de la recherche au Canada m'ont permis d'améliorer mon propre programme de recherche. À titre d'exemple, il y a une découverte que nous avons faite il y a quelques années qui est actuellement utilisée dans le cadre d'un essai clinique en phase II. Bref, indirectement, mes postes de direction ont vraiment renforcé ma capacité à enrichir le paysage de la recherche.